

Raouf Rifai

Le Carnaval des Darwiches
Conférence à la Sana Gallery, Singapour
Par Dina Besson et Thierry Lamote



Darwiche celebration, 2012
Acrylic on canvas, 130 x 160

Raouf Rifai, artiste libanais né à Beyrouth en 1954, est l'auteur de nombreux tableaux présentant une figure populaire, hissée au rang d'universel : le « darwiche », c'est-à-dire le « simple » en arabe. Fondamentalement humain, le darwiche englobe cette ambivalence qui existe chez tout un chacun : le vice et la vertu, la faiblesse et la force, la dimension à la fois tragique et farcesque de la condition humaine. Les dessins recouvrent ainsi un mélange fantasque d'éléments hétéroclites, allant du tarbouch ottoman au vêtement paysan égyptien, en passant par des accessoires asiatiques, ce qui forme, à l'instar de l'univers rabelaisien, un « monstrueux assemblage ». Figure dédoublée, divisée comme l'est tout être encombré par le langage, le darwiche paraît offrir une représentation traditionnelle de l'homme ordinaire, affublé tantôt d'un masque féminin, tantôt masculin, voire des deux à la fois. Mais en réalité, à bien y regarder, le darwiche, tel qu'il surgit dans l'œuvre de Rifai, n'est pas qu'une figure double.

Là où l'artiste innove, là où il attrape quelque chose de son époque, c'est précisément lorsque, nous prenant de court, il déborde ces dichotomies classiques : lorsqu'il pulvérise toute binarité pour entraîner le darwiche sur les sentiers de la multiplicité, d'une interconnexion de significations emboîtées qui met en suspens toute prétention à assujettir son œuvre à un sens unique.

Une fois transposé dans l'œuvre de Rifaï, le darwiche s'émancipe de sa signification originare (le « simple ») pour devenir une icône polysémique, riche de résonnances complexes et multiples renvoyant notamment à la mystique soufie : il emporte dans son sillage un je ne sais quoi qui relève de l'ineffable, échappant au tout phallique (pour le dire avec Lacan). Ainsi réinventé, le darwiche cesse soudain de ne représenter que l'homme du commun, pour incarner directement ce qui échappe à la représentation usuelle, aux mots de la langue commune : le point d'opacité qui insiste en chaque homme ordinaire, en chacun de nous, à savoir ce qui, chez tout sujet, est susceptible de résister à l'assujettissement à l'ordre (symbolique, social, politique). Si Raouf Rifaï convoque cette figure ordinaire, incarnation du commun des mortels, c'est donc dans le but – non sans un certain paradoxe – d'en faire surgir l'exact antagonisme : la figure d'un individu multiple, insaisissable, résistant, intime et subjectif. Il nous invite à quitter l'ornière banale de la vie officielle pour nous intégrer dans l'univers des darwiches, c'est-à-dire le cirque et sa folie carnavalesque : là où l'homéostasie politique et la routine institutionnelle, qui menacent en permanence d'ankyloser la vie sociale, peuvent être à tout moment bousculées et revivifiées par ce qu'il y a d'intraitable en l'homme (désir, pulsion, jouissance).



Smoking darwich 1, 2012
Acrylic on canvas, 100 x 100



Smoking Darwich 2, 2012
Acrylic on canvas, 100 x 100

L'art n'est pas sans lien avec son temps : il est, au contraire, l'un des modes de traitement possibles des questions qui travaillent les sociétés (bien souvent à leur insu). Que dire, alors, de la société qui a vu naître l'art de Raouf Rifaï ? Quelle peut être la nature du lien social libanais, pour avoir (c'est en tout cas notre hypothèse) favorisé l'émergence d'un tel art ?

Nous essayerons de rendre sensible combien la figure du darwiche, telle que l'invente Raouf Rifaï, paraît incarner la résistance à ce que la psychanalyse nomme « discours capitaliste » ainsi qu'à la servitude promue par le pouvoir officiel qui méprise le citoyen, dénudant le sujet de son essence singulière. Son arme est le rire populaire (il s'inspire de la figure folklorique de Abou el Abd), instrument de liberté entre les mains du peuple, qui échappe à toute forme d'autorité.

A travers les figures esquissées par Raouf Rifaï, nous tenterons, dans le cadre d'un exposé découpé en trois temps : tout d'abord de définir la modalité de lien social dominante au Liban, puis d'y repérer les diverses résonances avec ce que la psychanalyse nomme le discours capitaliste, avant de tenter de voir en quoi l'art en général, et en particulier l'art de Raouf Rifaï, constitue non seulement une résistance à la dissolution du lien social, mais surtout un élément essentiel à son renouvellement.



Abu Zeid El Hilaly Darwiche, 2011
Acrylic on canvas, 150 x 150



Clowm Darwich, 2011
Acrylic on canvas, 150 x 150

Les Intervenants



Thierry Lamote

Docteur en Psychanalyse et psychopathologie fondamentale (Université Paris 7), Thierry Lamote est chercheur associé à l'Equipe de Recherches Cliniques, Axe 2 du Laboratoire de Cliniques Psychopathologique et Interculturelle (LCPI - EA 4591), Université de Toulouse Jean Jaurès. Il est l'auteur de divers articles sur les formes contemporaines du lien social (nouvelles religiosités, shî'isme), et de l'ouvrage *La scientologie déchiffrée par la psychanalyse* (paru en 2011 aux Presses Universitaires du Mirail).



Dina Germanos Besson

Psychologue, Dina Germanos Besson est doctorante en psychopathologie clinique, Laboratoire de Cliniques Psychopathologique et Interculturelle (LCPI - EA 4591), Université de Toulouse Jean Jaurès. Elle est l'auteure de plusieurs articles (religions, culture et lien social libanais) parus à *L'Orient-Le Jour* (quotidien francophone libanais).



Nassima Neggaz

Chercheur postdoctoral du Middle East Institute de l'université de Singapour, elle a récemment reçu le prix 2014 du Research Committee (RC) 25 pour son article *Le printemps arabe de la Syrie : enrichissement du langage pendant la révolution* publié dans *Language, Discourse & Society*. Sa publication étudie la nature évolutive de la langue arabe ainsi que la façon dont elle a été affectée par les différents événements politiques.



Middle East Institute

